

Michel Lacroix

Avoir un idéal

est-ce bien
raisonnable ?



Flammarion

Avoir un idéal



est-ce bien raisonnable ?

Faut-il avoir un idéal pour être heureux ?

Pour répondre à cette question, n'hésitons pas à affronter nos ambivalences. D'un côté, nous envions ceux qui vivent pour leur idéal et n'ont crainte de proclamer qu'ils ont trouvé un sens à l'existence ; de l'autre, nous sommes assez soulagés de voir que notre propre vie n'est pas envahie par cet encombrant compagnon. Et pour cause : la notion d'idéal suppose un engagement total qui a de quoi intimider. Et nous ne pouvons oublier non plus qu'en son nom ont prospéré les pires totalitarismes du XX^e siècle...

Pourtant, l'idéal est décisif pour la vie psychique. Il vient du plus profond de notre nature, il nous pousse à nous dépasser et, plus encore que l'émotion ou la capacité de communiquer, il signe notre humanité. D'où vient alors qu'il puisse être si destructeur ? Est-ce un bon ange ou un démon ?

C'est à visiter cette notion controversée sur les plans psychologique et philosophique que s'attache ce livre, mais aussi à proposer pour aujourd'hui une autre manière d'être idéaliste, moins toxique, plus sage que par le passé. À l'issue de cette exploration, il se pourrait bien que nous soyons mieux à même de réconcilier en nous ces deux frères ennemis que sont l'aspiration à l'idéal et la nécessaire implication dans la réalité.

Michel Lacroix, agrégé de philosophie, est maître de conférences des universités. Collaborateur régulier de Psychologies magazine, il est l'auteur, chez Flammarion, du Culte de l'émotion et du Courage réinventé.

Avoir un idéal,
est-ce bien raisonnable ?

DU MÊME AUTEUR

De la politesse. Essai sur la littérature du savoir-vivre,
Julliard, 1991, grand prix de l'Académie française

L'Humanicide. Pour une morale planétaire,
Plon, 1994

La Spiritualité totalitaire. Le New Age et les sectes,
Plon, 1995

L'Idéologie du New Age,
Flammarion, 1996

Le Principe de Noé ou l'Éthique de la sauvegarde,
Flammarion, 1997

Le Mal,
Flammarion, 1998

Le Culte de l'émotion,
Flammarion, 2001 ; rééd. J'ai Lu, 2003

Le Courage réinventé,
Flammarion, 2003

Le Développement personnel,
Flammarion, 2004

Le Fabuleux Destin des baby-boomers,
Éditions de l'Atelier, 2005

MICHEL LACROIX

Avoir un idéal,
est-ce bien raisonnable ?

FLAMMARION

© Flammarion, Paris, 2007
ISBN : 978-2-0821-0565-1

À Sophie
À Alexis, Laure et Violaine
À Caroline et Nizar

INTRODUCTION
POUR OU CONTRE L'IDÉAL ?

Prononcez le mot « idéal » dans une conversation entre amis ou dans une assemblée. Demandez à l'auditoire : « Faut-il avoir un idéal dans la vie ? » Aussitôt, la question déclenche une controverse. Pour certains de vos interlocuteurs, les idéaux sont à proscrire car ils sont dangereux. Pour vos autres interlocuteurs, au contraire, les idéaux sont nécessaires et l'on ne saurait vivre sans eux.

En poursuivant la discussion, vous vous apercevez que les réactions opposées que vous suscitez ne proviennent pas seulement d'individus différents. Elles proviennent de chaque individu en particulier. En réalité, la contradiction est en chacun de nous... Il est rare qu'on soit, de façon tranchée, totalement « pour » ou totalement « contre » l'idéal. La plupart du temps, on est les deux à la fois ! L'idéal est quelque chose que, dans notre for intérieur, nous aimons et redoutons. Nous ressentons de l'intérêt et de la défiance. Dans une sorte de *double bind*, ou si l'on préfère de

double contrainte, nous regardons avec envie, voire avec nostalgie, les individus qui vivent pour des idéaux, et en même temps nous sommes un peu soulagés de voir que notre propre vie n'est pas envahie par ces encombrants compagnons.

Qu'est-ce qui explique cette ambivalence ?

Les raisons de notre attirance sont évidentes. Nous sentons bien que la poursuite d'un idéal fournit une réponse à la question éternelle de l'être humain : celle du sens de la vie. C'est un immense avantage. Les individus qui se vouent à une cause supérieure, à une idée élevée, à un absolu (que ce soit la beauté artistique, la connaissance scientifique, la perfection personnelle, l'harmonie avec autrui, l'amour, la défense des opprimés, la solidarité, la révolution, la communion avec la nature, la fusion mystique avec l'univers), ces individus savent pourquoi ils existent. Heureux les idéalistes, car le royaume du sens leur appartient...

Mais les raisons de se tenir sur la réserve ne sont pas moins fortes. Une sourde réticence freine notre enthousiasme. Vers quelle dépendance, quels excès, quelles désillusions mon idéal m'entraînera-t-il ? se demande chacun. Ne suis-je pas en train de jouer ma vie sur une idée creuse, mensongère, tyrannique ? Ces questions nous taraudent. Posséder un idéal, n'est-ce pas être dépossédé de soi-même ? Adhérer à un idéal, n'est-ce pas être embrigadé, aliéné ? La notion d'idéal comporte une idée d'engagement total de soi, d'abdication de son indépendance, voire de sacrifice de sa

vie, qui heurte de plein fouet l'esprit individualiste de notre époque. Ce n'est pas un hasard si les contestataires de Mai 68 considéraient les idéaux comme des instruments d'asservissement, au même titre que l'autorité, les « modèles de vie », les « grands exemples », les « figures héroïques », les « règles morales ». Pour libérer l'individu, insistaient les soixante-huitards, il faut abolir ces figures de la domination.

La défiance envers les idéaux se nourrit également de la psychanalyse. Aux yeux de Freud, les idéaux étaient de pures et simples « illusions » (c'est le mot qu'il emploie dans *L'Avenir d'une illusion*¹), des illusions que les hommes inventent pour éluder la difficulté de vivre. Dans une lettre à Jung, le père de la psychanalyse avoue sa répugnance pour ce qu'il appelle dédaigneusement le « bavardage sur l'idéal² ». De fait, du point de vue psychothérapeutique, l'attitude idéaliste est toujours un peu suspecte : elle relève, au mieux, d'un mécanisme inconscient de sublimation des pulsions, de compensation aux frustrations de la libido. Au pire, elle est un symptôme de névrose.

Notre suspicion envers l'idéal est aussi une conséquence de la critique nietzschéenne. Nietzsche a porté une condamnation sans appel contre les idéaux. L'idéalisme, en tant que théorie philosophique et surtout en tant que posture psychologique, fut la cible principale du philosophe de Sils-Maria. Les idéaux, écrivait-il, ne sont rien d'autre que des « mensonges ». Ils n'ont pas plus de réalité que les fictions qu'affectionnent les philosophes et les théologiens

depuis deux mille cinq cents ans, à savoir : l'absolu, l'essence, le ciel des idées, le royaume de Dieu, le paradis, le beau en soi, le vrai, le bien, ou encore la « chose en soi » kantienne. À l'instar de ces fictions, les idéaux font croire qu'il existe, au-delà de la réalité environnante, un autre monde, un monde éthéré, imaginaire, supra-sensible, sans souillure, éternel, « un monde où l'on ne souffre pas³ ». Autrement dit, un « arrière-monde ».

Cet arrière-monde idéal, soulignait Nietzsche, est le refuge des hommes devenus trop faibles pour affronter la vie réelle. L'idéaliste est donc un être qui fuit la réalité, faute de pouvoir mener le combat de la vie. Il est un décadent qui a renoncé à la volonté de puissance. Bref, l'antithèse exacte du surhomme que Nietzsche appelait de ses vœux pour régénérer l'humanité...

Comment oublier également les compromissions de l'idéalisme dans l'aventure totalitaire du xx^e siècle ? Le nazisme ne s'est-il pas édifié sur l'idéal de la pureté raciale et le communisme sur celui de la société sans classe ? Dans les deux cas, l'idéalisme a été le moteur d'un volontarisme déchaîné qui a abouti à la barbarie. Toutes les caractéristiques des régimes totalitaires, à savoir le délire de la pureté politique, le recours à la violence pour plier la réalité à l'utopie, l'idéalisation du chef, la destruction de la société en vue de bâtir une société nouvelle, toutes ces caractéristiques témoignent d'une préférence pour la pensée pure aux dépens du réel, d'un déni de la réalité au profit de l'abstraction. Or cette préférence et ce déni constituent, nous le verrons, l'essence

même de l'attitude idéaliste. Le souvenir de ces compromissions dans l'aventure totalitaire pèse lourd dans le jugement que nous portons aujourd'hui sur les idéaux. Au seuil du XXI^e siècle, il ne nous est plus possible, et il ne nous est plus permis, d'avoir le même rapport naïf que les hommes et les femmes du XIX^e siècle entretenaient avec leurs idéaux. Pour nos ancêtres, les idéaux avaient vocation à être *appliqués*. Leur incarnation dans la vie réelle s'imposait comme un impératif catégorique. « Idéalisme » rimait avec « progressisme ». Aujourd'hui, ce lien de confiance est rompu. Nous savons désormais que l'application des idéaux est souvent le plus court chemin vers l'enfer.

Nos réticences envers l'idéalisme proviennent également du bilan affiché par les idéaux les plus incontestables, les plus profitables à l'homme, ceux que représentent notamment la science, la technique, la médecine, l'État providence, l'action humanitaire. La seconde moitié du XX^e siècle a révélé l'ampleur des effets pervers qui surgissent dans le sillage de ces idéaux, dévoilant par là même la face sombre de la volonté du bien. Ainsi, la technoscience réalise le grand rêve du bien-être et de l'abondance, mais elle est responsable également de la dégradation de l'écosystème planétaire. Les recherches biomédicales sont une source de bienfaits, mais qui peut savoir quelles tragédies sortiront de la boîte de Pandore de certaines recherches comme le clonage ? L'État providence est une magnifique incarnation de l'idéal de solidarité, mais il ne manque pas d'observateurs pour dénoncer les conséquences néfastes de sa croissance. Même

l'action humanitaire est l'objet de critiques, certains experts faisant valoir qu'elle nuit aux populations aidées en raison même des secours qui leur sont apportés.

Enfin, que dire des nouvelles radicalités, des extrémismes qui resurgissent aujourd'hui ? Les intégrismes religieux, en particulier, font peser de lourdes menaces. Les terroristes islamistes sont, n'en doutons pas, des idéalistes, dont les actes barbares confirment de façon éloquente ce que l'expérience totalitaire nous avait déjà appris, à savoir que derrière l'idéalisme se tient un mauvais génie qui s'appelle la « destructivité ».

Telles sont les causes des sentiments contradictoires qu'éveille en nous la notion d'idéal. L'idéal nous attire parce qu'il donne du sens à l'existence. Grâce à lui nous pouvons espérer vivre à un diapason supérieur. Mais en même temps, un réflexe de prudence nous avertit de ses dangers. Nous le regardons donc avec intérêt et avec réticence, avec nostalgie et suspicion. Nous le désirons et le refoulons. L'idéal, au fond, c'est comme le grand amour. On l'attend, on rêve de lui, on aimerait qu'il enflamme notre existence, mais on redoute les bouleversements que sa venue ne manquera pas de provoquer. On craint l'orage qu'il fera passer sur nos vies.

Dès lors se précise le but de ce livre. Nous voulons sortir de cette ambivalence, briser ce *double bind*. Pour cela, nous allons réhabiliter la notion d'idéal, la remettre au centre de la psychologie humaine. L'idéal, nous allons le voir, n'est pas un simple épiphénomène de la vie psychique. Il vient du plus profond de notre nature. Parmi tous les faits psychiques,

POUR OU CONTRE L'IDÉAL ?

l'émotion, l'intelligence, l'imagination, la mémoire, la communication, c'est l'aspiration à l'idéal qui nous définit le plus parfaitement en tant qu'êtres humains. L'idéal est la signature de notre humanité.

Mais cette réhabilitation ne doit pas s'accompagner d'aveuglement. Il ne saurait être question de revenir à l'idéalisme candide de nos ancêtres. Il serait criminel de prôner un idéalisme oublieux des errements tragiques du xx^e siècle. C'est pourquoi nous disons « oui » à l'idéalisme, mais sous conditions. Oui, à condition d'extirper la violence qui lui fait cortège. Oui, à condition de le guérir, une fois pour toutes, de la destructivité.

TABLE

Introduction – Pour ou contre l'idéal ?.....	9
I – L'idéal et la valeur.....	19
II – La préférence pour la pensée pure	33
III – La destructivité, maladie infantile de l'idéalisme	47
IV – Sous la tyrannie du moi idéal.....	57
V – Le mécanisme de l'idéalisation	67
VI – Le XIX ^e siècle, âge d'or des idéaux.....	83
VII – Le croyant et l'idéaliste, portraits croisés	95
VIII – Ernest Renan ou l'invention de la spiritualité laïque.....	109
IX – L'idéal, moteur du changement.....	121
X – Quand les poètes et les philosophes appe- laient à l'action	135
XI – Le XX ^e siècle ou l'idéalisme devenu fou..	147
XII – Une autre manière d'être idéaliste	163
XIII – Se réconcilier avec le réel	173
Conclusion	185
Notes.....	191

Composition et mise en page



N° d'édition : L01EHBNFU0565N001
Dépôt légal : janvier 2007